

Et dansez maintenant..., une mémoire des dancing nouméens

PINO MERCURI
nouveau gérant du
TIVOLI
night-club

vous présente tous les soirs
les
RENO BROTHERS
mondialement connus



et **CONCHITA**



LA
DYNAMIQUE
CHANTEUSE
ESPAGNOLE
QUI CONNAIT
ACTUELLEMENT
UN
VIF SUCCES
A NOUMEA

Pour réservation des tables
Téléphoner au 44.70



AU BIARRITZ Night-Club

Un spectacle sensationnel
présenté par

deux grandes vedettes internationales
JOHNNY BORG
compositeur, chanteur et danseur

et
PAULA LA'MOUR
chanteuse, danseuse de l'ex et exotique

★ Pour une soirée privilégiée avec le star
★ Pour une atmosphère exceptionnelle et
★ Pour une ambiance inoubliable et spectaculaire
★ Pour une programmation exceptionnelle de danse
★ Pour une soirée de prestige et de
★ Pour une soirée de prestige et de
★ Pour une soirée de prestige et de



VILLE DE NOUMEA



Directeur de publication

Jean Lèques

Maire de la Ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Gaël Yanno

1^{er} adjoint au Maire

Rédacteurs

Véronique Defrance, *conservatrice du Musée de la ville*

Atumai Faupala, *étudiante au Lycée Blaise Pascal*

Svetlana Mercier, *étudiante au Lycée Blaise Pascal*

Conception et réalisation

Geneviève Laufate, *professeur d'histoire*

Musée de la Ville de Nouméa

Grain de sable atelier

Remerciements :

Régine Amiot-Devillers, Michel Bachellereau, Bernard Biancucci, Alain Bonnet, Coecilia Brun, Noël Calé, Maurice Carlod, Danielle Chichemanian, Philippe Chuvan, Nenetta Cuer, Arlette Exbroyat, Jean-Jacques Goeytes, Jean-Marie Juvigny, René Juvigny, Émery La Vallée, Maryse Lhuillier, Robert Mazoyer, Pino Mercuri, Louis Moni, Josette Neuzeret-Hénin, François Ollivaud, Jean-Pierre Paillard, Ardy Panatte, Linda Rabah, Guy Ragain, Thierry Rigouroux, Alain Roy, famille Sens-Courtot, Monsieur Syllebranque, Téva, Andrée Vergé, Louis-Georges Viale.

Les services des archives et à la population de la ville de Nouméa, le service des archives de Nouvelle-Calédonie, le centre de documentation de la CCI.

Un grand merci à Michel Gérard qui a offert au musée la collection du Sud Pacific, une véritable mine d'informations et d'images sur la vie calédonienne de 1952 à 1978 et à Max Shekleton qui a relu attentivement ce dossier.

Impression

Artypo – Mai 2007

Lieu de festivités pendant de nombreuses années, le Musée de la ville ne pouvait passer sous silence la mémoire des dancing, lieux magiques qui firent les folles nuits de Nouméa.

Quand la télévision n'existait pas encore en Nouvelle-Calédonie et que la radio ne diffusait que quelques heures par jour, la vie nocturne était très intense. La musique tahitienne côtoyait sans complexe la musique antillaise et les bals musettes.

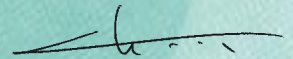
Des night clubs chics aux bals populaires, des salles associatives aux orchestres musicaux, chaque espace avec ses spécificités marqua une époque et laissa bien des soirées mémorables.

Cette recherche fut menée avec les jeunes du Lycée Jules Garnier sous la houlette de leur professeur, Geneviève Laufatte, et grâce à la mémoire des âmes des dancing d'hier et d'aujourd'hui : gérants, danseurs et musiciens.

Et que la fête continue...

Jean Lèques

Maire de Nouméa



Hôtel du gouverneur

Le premier bal officiel est donné le 15 août 1864 par le **gouverneur Guillain** en l'honneur de l'empereur Louis-Napoléon Bonaparte. Soixante messieurs y sont conviés pour... neuf dames !



g1. Fête locale du 14 juillet à NOUMÉA (Nouvelle-Calédonie).

coll. MVDN

Plus qu'un lieu de danse l'hôtel du gouverneur est un lieu de réception avec des soirées dansantes dans les grands salons. C'est là que sont célébrées les fêtes nationales jusqu'à la construction de la salle des fêtes de la mairie en 1884. Il y a ainsi de 1864 à 1871 la fête de l'Empereur le 25 août, jour de la saint Louis, puis le 14 juillet célébré à partir de 1880. En 1871, on institue la commémoration de la prise de possession, le 24 septembre, mais les festivités sont plus axées sur les défilés militaires et jeux forains que sur un bal aussi select soit-il.

Mémoire

« Vers 1910, au cours d'un bal à la résidence, on organisa le concours de résistance à qui de l'orchestre ou des danseurs tiendrait le plus longtemps. Les gagnants, Théophile Guégan et Hélène Metzger, eurent au bout d'une heure raison des musiciens».

Cécilia Brun



Carnets de bal, coll. Cécilia Brun



Soirée de la Terpsichore, coll. Maltagliati-Hénin

Salle des fêtes de la mairie

La salle des fêtes de la mairie est inaugurée le 26 avril 1884. Bien des bals du 14 juillet et du 31 décembre s'y sont déroulés, principalement organisés par la **Terpsichore**.

Ce club, du nom de la muse de la danse et du chant, est créé en 1907 par René Metzger, Spingler, Jean-Baptiste Marillier et Ernest Betfort pour pouvoir aborder les demoiselles.

Mémoire

« Dans les premières années, La Terpsichore connut le score matrimonial des plus remarquables », note René Metzger, « 75% des mariages de l'époque étaient célébrés grâce à elle. »

Pour le bal de la Saint Sylvestre, l'orchestre cessait de jouer à minuit et les danseurs se rendaient à la salle d'honneur où le Maire prononçait une allocution de circonstance à laquelle répondait le Gouverneur. On servait le champagne puis, à minuit trente, le cortège repartait dans la salle des fêtes pour élire le plus beau costume et danser jusqu'au petit matin. C'était souvent l'orchestre du Number One qui animait les soirées avec monsieur de Saint Lys, Léopold Exbroyat et monsieur Cugola. Les bals de la Terpsichore s'arrêtèrent à la fin des années 1940.



Carte de Terpsichore, coll. Cécilia Brun

Mémoire

« Petite, j'allais au bal des enfants. Puis, je fis parti du Club Parisiana qui comprenait principalement des gens de passage : fonctionnaires, médecins, avocats... Il y avait des bals pour le 14 juillet et la Saint Sylvestre mais également à l'occasion d'escale de bateaux... »

Maryse Lhuillier, née en 1895



Le club sportif La Gauloise remporte le premier prix du costume lors du bal de fin d'année de la Terpsichore en 1946, coll. René Juvigny



Groupe des marsouins en 1946, Coll. Carlod

Mémoire

« Lorsque l'ambiance commençait à tomber, je faisais signe aux deux clairons de l'armée pour jouer un petit carreau double, espèce de marche militaire, qui ramenait tout le monde sur la piste. À chaque époque, ses danses... »

Maurice Carlod



Twist, fonds Sud Pacific, Coll. MDVN



Bal, fonds Sud Pacific, Coll. MDVN



L'inévitable chenille au bal des cols bleus, fonds Sud Pacific Coll. MDVN

Vers les années 1950, les bals se démocratisèrent pour devenir des bals populaires ouverts à tous. Il y eut ainsi un dimanche par mois le bal des enfants de 14h à 18h dans la salle des fêtes. Tous venaient avec les habits du dimanche bien amidonnés. Puis un bal était donné un samedi par trimestre de 20h à 3h du matin.



Militaires métropolitains en mission, à droite Jean Claude Poireau et à gauche Michel Maingaud, coll. Arlette Exbroyat

Naturellement, personne n'aurait manqué le bal du 14 juillet et de la Saint Sylvestre. L'animation était assurée par les orchestres de l'armée, de l'harmonie municipale ainsi que par de nombreux groupes constitués dans les années d'après guerre : les Marsouins, les Number One ou encore les Canaris.

Il y eut aussi bien d'autres bals organisés par des associations sportives, des associations culturelles.

Le Grand Théâtre de Raphaël Ménard, inauguré le 31 juillet 1909, fut longtemps la salle de spectacle calédonienne la plus chic. Avant d'accéder dans la salle de spectacle, on traversait une grande salle ornée de nombreux miroirs et pourvue d'un bar, de banquettes circulaires et de tables à dessus de marbres. Bien des noces, des kermesses et des bals s'y déroulèrent.

L'hôtel de la gare, construit en 1912 par monsieur Monnier, devint vers 1940 l'hôtel du Pacifique. Les salons étaient mis à disposition pour des mariages et des fêtes qui rassemblaient le gratin nouméen jusqu'aux années 60.

Au cinéma Hickson, rue de la Somme, l'espace était partagé entre la salle de cinéma et une grande salle de danse ornée d'un beau plancher et de larges baies vitrées donnant sur la baie de la Moselle. La rue de la Victoire avait encore les pieds dans l'eau et les barques s'amarrèrent alors sous les fenêtres du cinéma Hickson.

Baie de la Moselle vers 1940, coll. MDVN



Théâtre Ménard



Soirée de la Terpsichore, coll. Valence Kollen

Hôtel de la gare Hôtel du Pacifique



Bassin de l'hôtel du Pacifique, coll. MDVN

Cinéma Hickson



Cinéma Hickson, coll. Hickson

Mémoire

« On y dansait tous les dimanche soirs de 18h à minuit. Il y avait, entre autres, l'excellent saxophoniste Maurice Matsuda. On y dansait et y faisait des rencontres... combien d'idylles se sont nouées lors de ces soirées. C'est là que j'ai rencontré ma femme... »

René Juvigny

Le Biarritz

Construite par monsieur Solier en 1930 à la Coulée, la maison est vendue en 1936 aux frères Witt qui la démontent pour l'installer à l'Anse Vata en face de la zone de baignade aménagée dans la mer pour se protéger des requins. Seules la maison du gendarme et la résidence d'été du gouverneur se partagent alors la plage de L'anse Vata. Les Witt re-haussent la villa et aménagent au rez de chaussée, des cabines de bain et un simili bar à l'étage.



L'auberge à la Coulée,
coll. Max Shekleton



Le Biarritz, coll. Max Shekleton



L'Anse Vata les Bains
coll. MDVN

En 1939, la femme du pharmacien **Travers** rachète le bâtiment pour y établir une discothèque sous l'enseigne **Anse Vata les Bains**. C'est un lieu prisé des Nouméens qui viennent siroter une boisson en dansant au son du gramophone.



Le Biarritz,
coll. Cecilia Brun

L'établissement fut quelque peu délaissé pendant la guerre puis vendu en 1946 à **Charles Monin** qui le nomma **Le Biarritz**, nom du premier avion ayant fait la liaison Paris-Nouméa.

Il le transforme en y installant côté mer une terrasse pour danser et un restaurant au rez de chaussée.

Pour l'inauguration, l'animation est confiée aux **Canaris**.

Dans les années 1950-60, Le Biarritz est de loin le dancing le plus réputé.



En 1959, Ernest Maltagliati prend la direction et fait appel à l'orchestre italo-australien Les Star Lights avec Tony Chardo, Joe Giunti, Pino Mercuri et Guiseppe Marello. Engagée pour six mois, la formation attira une clientèle si enthousiaste que même le dimanche après-midi les danseurs affluaient.



Bal en 1963, Sud Pacific, coll. MDVN



Affiche du Biarritz, coll. Mercuri

Pino Mercuri reprend la gérance de 1974 à 1982 faisant venir chanteurs et illusionnistes. En 1978, Roger Dossane lance l'émission de télévision « radio cassette » en direct des différents dancings. La première fut donc produite au Biarritz.

Peu de temps après sa fermeture, le bâtiment est détruit par un incendie, seuls les bons souvenirs demeurent de ce lieu si prisé par les Calédoniens pendant plus de cinquante ans.



Fin d'un lieu mythique, coll. Mercuri



coll. MDVN

Raymond et Odette Dassié assurèrent la direction du Biarritz en même temps que celle du Tivoli. Aussi les orchestres des deux lieux jouaient en alternance. Sur la piste, dans ces années 1950, les chemises hawaïennes remplacent les chemises blanches à manches longues.



Intérieur du Biarritz, coll. Mercuri

Bals de l'US Army

Bal au camp Barnes, , Céline Matsuda, coll. Courtot



Chaque camp avait son bal comme au camp Barnes. Les jeunes filles étaient alors invitées en compagnie de leur mère, tante ou autre chaperon. Le bal commençait à 19h pour se terminer à 22h avec « good night sweet heart » comme dernière danse.



Bal au Triangle Garden, fonds Alibert,
Coll. MDVN

Le bal au Triangle Garden proposait la traditionnelle danse du balai. Il fallait bien changer de partenaire, il y avait si peu de dames pour tant de cavaliers. Bien souvent on comptait une trentaine de femmes pour 150 soldats.

Bal à la Red Cross,
fonds Alibert, Coll. MDVN



Les bals de la Croix Rouge étaient donnés à la Red Cross pour les officiers et les sous-officiers. La piste de danse était alors délimitée par des bombes neutralisées, période de guerre oblige.

Mémoire

« Quand les Américains sont partis, les Calédoniennes étaient expertes pour toutes les danses à la mode mais les Calédoniens ne savaient pas les danser. Aussi, je fus bien accueilli malgré mon teint bronzé de Martiniquais pour faire danser ces demoiselles sur des swings et autres rythmes endiablés. » René Juvigny

Simone Deschamps
(assise sur le devant
de la table) lors
d'une soirée avec
les Américains au
Receiving pendant
la guerre,
coll. Arlette Exbroyat



Demi lune du Receiving

La demi lune du Receiving avait un décor de fond sous-marin avec des poissons en contreplaqué qui ornaient les murs. C'était une grande salle de danse avec un bar immense. Laisée par les Américains, elle fut quelques temps un dancing où on y jouait de la musique américaine et dansait du swing, des slows, du one step, puis fut démontée pour être réinstallée à Pouembout.

Mémoire

« Dans le magnifique décor de la demi-lune du receiving, il y eut des concours de valse, de tangos et d'autres danses. Une fois, nous remportâmes le premier prix : une porcelaine de 9 Kg... » René Juvigny

Le cercle militaire



coll. Coecilia Brun

Longtemps tribunal militaire, le lieu devient après la Seconde Guerre mondiale, le mess des officiers où sont organisées des soirées de l'Armée et les noces des enfants des officiers.

Glass House Roche Grise



Glass House en 1942, coll. Goeytes

À l'entrée de la route de Yahoué, dans la maison de monsieur Boris, fut installée une salle de danse tenue, avant guerre, par M. Devloo.



Les musiciens en 1942, coll. Goeytes

Vers 1947, **Georges Potter** récupère la gestion du lieu qui devient la Roche Grise et lance à la radio « Venez déguster bami, saoto et œufs sur le plat, et toujours les délicieuses crêpes Suzette » qui étaient servies tous les dimanches. **M. Macq** prit la succession pour faire vivre le lieu. Dans les années 1950-60, la **Roche Grise** devient avant tout le relais des bringueurs qui s'y retrouvent au petit matin quand les boîtes ferment à Nouméa.

Elle fut reprise pendant la guerre par **René Goeytes** sous le nom de **Glass House** à cause des nombreuses fenêtres de la grande salle construite en arc de cercle. C'était un lieu où les Américains aimaient venir le soir pour manger et danser. Andrée Goeytes, aidée d'une Javanaise, était aux fourneaux tandis que Jean-Jacques, son fils de 5 ans, était posté derrière les croisillons pour surveiller que les couverts en argent ne disparaissent pas. L'orchestre était souvent américain venant du camp Sea Bee, situé juste en face.



Soirée américaine en 1942, coll. Goeytes



Anniversaire de Janine Metzger, avril 1945 au fond, de dos, René Goeytes, coll. Coecilia Brun



Anniversaire de Janine Metzger, 1945, de gauche à droite : Simone Laubreaux, un GI, Moumoune Laplagne, Moïse Pasteur, Janine Metzger, Robert Bon, Robert Laubreaux, coll. Coecilia Brun

La salle était également louée aux Calédoniens pour des anniversaires comme celui de Janine Metzger en 1945. C'était cependant toute une expédition pour s'y rendre avec une route ni goudronnée, ni éclairée.



Soirée dansante en 1942, à gauche Yolande Metzger qui épousa un GI, trois Américains et, à droite, Simone Loudes, coll. Goeytes

Mémoire

« Quand la réserve à munitions du camp de la plaine Fayard a explosé à Auteuil, une grande partie des vitres du Glass House sont parties en éclat. » Jean-Jacques Goeytes

Dans l'ancien hôtel national, Loulou Charles ouvre en 1945 le **Croix du sud**, restaurant proposant une piste de danse et des chambres à l'arrière.

En 1946, monsieur Artus reprend la direction des lieux. On venait y déguster des escargots de l'île des Pins. Par contre, il y faisait très chaud. Sur les conseils de Bob Mazoyer, qui n'avait plus de souffle le lundi à cause de l'ambiance enfumée, on ouvrit trois cheminées pour aérer la salle. C'est le groupe des Canaris qui animait les soirées. On dansait valse, paso, tango, etc, de 20h30 à 4h du matin les samedis et dimanches, et en semaine, lors d'arrivée de bateaux.

Puis le lieu changea de gérant et en 1952, il prit le nom de **Tivoli** qui, comme le dit la publicité, est le night club où l'on s'amuse...

Tivoli, Sud
Pacific,
coll. MDVN



En 1957, **William Chaillaud** prend la gérance et assure l'animation comme saxophoniste et violoniste dans l'orchestre tahitien Filo. Il repère également les bons musiciens débarquant de métropole comme le saxophoniste **Alain Bonnet** et le pianiste **Jean Hannequin**.

Quelques mois plus tard, il cède la gérance à Odette et Raymond Dassié tandis qu'arrivent d'Indochine, Jean Hars, pianiste et Pierre Hars, violoniste. Avec les frères Hars, Alain Bonnet et quelques autres, c'est une époque nouvelle qui commence et qui marquera profondément la vie nocturne de Nouméa.

Croix du Sud Tivoli Bus Paladium



Roger Artus, coll. Max Shekleton



Entrée,
Mémorial calédonien

Mémoire

« Pour les musiciens, c'était rentable. Nous touchions plus en une soirée qu'en une semaine aux Messageries Maritimes... Avec Curlet, on commençait toujours la soirée par le même morceau. On avait une assiette à minute et la boisson à volonté mais nous ne prenions que de l'eau. Nous étions habillés de chemise en soie bleue, mais il faut dire que musiciens comme danseurs, tous étaient en ce temps là tirés à quatre épingles. On s'octroyait une danse dans la soirée. Bob aimait le tango, Marcel un fox trot... »

Bob Mazoyer,



Tivoli 1962, Sud Pacific, coll. MDVN

Le samedi, jour d'affluence au Tivoli. Les clients doivent retenir leur table à l'avance. L'orchestre est alors renforcé par des musiciens comme Bernard Coulon, Michel Deswarte, Guy Dur, Henri Fairbank ou Pierre Pilgrim.



Bal en 1957, Sud Pacifique, coll. MDVN



Twist endiablé en 1957, Sud Pacifique, coll. MDVN



coll. Viale

Le Wallisien Pépi veille au maintien de l'ordre. Il suffit que Jean Hars actionne discrètement la sonnette d'alarme placée sous son clavier pour que Pépi intervienne. Comme le Tivoli est ouvert sept jours sur sept, le lundi, les frères Hars sont remplacés par les Pacific Boys.



les Beatniks, coll. Beatniks



Les Beatniks, Sud Pacifique, coll. MDVN

Pour attirer les jeunes, le dimanche après-midi est animé par un groupe de jeunes lycéens, les **Beatniks** : Raymond et Christian Beyney, Henri et André Cayrol, Pierre Trawin et Pierre Colardeau. Avec eux, les concours de twist connaissent un énorme succès.

Soirée travestie en
1959, Sud Pacific, coll.
MDVN



Au début des années 60, Jean Suhas, journaliste à *La France Australe*, lance l'émission «Danse au bout du fil» en direct depuis le Tivoli, tous les mardis soirs. Les auditeurs téléphonent pour demander à l'orchestre d'interpréter un air et, ainsi, chacun peut danser à côté de son poste de radio. Au Mont Coffyn, la technique est assurée par Roger Le Leizour, directeur de Radio Nouméa, Maurice Hanouzet et Gérard Johnston.



Bal de 1961, Sud Pacific, coll. MDVN

Il y eut aussi les soirées organisées par des associations ou des clubs de service.



Orchestre avec, à droite, Alain Bonnet au saxo, en 1957, coll. Bonnet

Les frères Hars quittent Nouméa en 1963. Cela marque la fin d'une époque.

Alain Bonnet accompagné de musiciens australiens et locaux forment alors un nouvel orchestre ...



Soirée au Tivoli : élucubrations de Jean Suhas et de Michel Maingaud (de profil, coll. Arlette Exbroyat

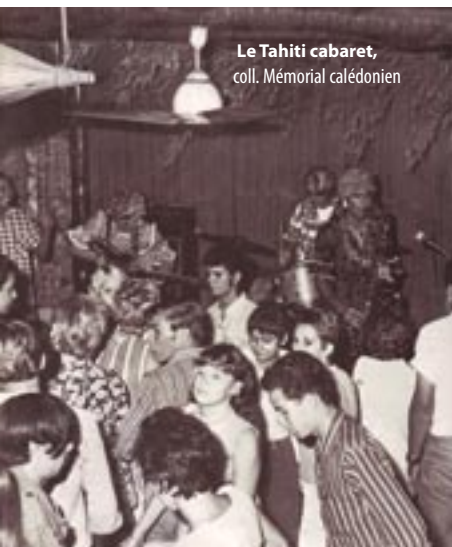
Pino Mercuri reprend la gérance de 1966 à 1968.

Puis, à nouveau, le lieu change d'enseigne pour devenir le **Bus Paladium.**

Number one - Marsupilami Tahiti Cabaret - Pacificana Bounty - Le Zouk - No Comment

Jean Novella, au Tiaré
coll. Max Shekleton

À la baie des Citrons, les vestiges des Américains sont nombreux. Ainsi, dans un hangar de l'armée américaine merveilleusement bien décoré par les GI, le **Number One** ouvre dans les années 45. À ses côtés, une dalle d'un bâtiment US totalement dénudé, est aménagée en patinoire (skating) pour patins à roulette.



Le Tahiti cabaret,
coll. Mémorial calédonien

Ce fut ensuite au tour du **Tahiti cabaret** d'occuper le lieu géré, dans les années 1960, par Yolande Auvray. Il est repris par **Gilbert Thong** qui fait venir les plus grands orchestres des 4 coins du Pacifique.



Soirée au
Marsupilami en
1963, Sud Pacific,
coll. MDVN

Dans les années 1950, le Number One devient le restaurant **Le Marsupilami** géré par Jean Novella. C'est un lieu de rencontre convivial où sont organisées des soirées dansantes.



Affiche de 1967,
Sud Pacific,
coll. MDVN



coll. Viale



L'emplacement du Petit train qui demeure un lieu festif

Marie-Rose Vibert, qui tenait l'Hôtel Central, souhaite installer sur la plage un lieu de danse pour fêter le centenaire tout au long de l'année 1953. On lui alloue un espace à la Baie des Citrons. Elle y fait venir un wagon et une locomotive du train de Païta dans lesquels on peut consommer une boisson. Le lieu est alors appelé **Le Petit train**. Devant, elle délimite une piste pour danser en plein air au son du gramophone. L'autorisation, donnée pour un an, est reconduite sur plusieurs années tant le lieu est plaisant.

Gilbert Thong démonte le bâtiment et en reconstruit un nouveau pour ouvrir en septembre 1975 : le **Pacificana**. Les Platters' animent la soirée. C'est la première boîte avec des jeux de lumière, une scène coulissante et ... un aquarium. Il faut arriver à l'avance pour pouvoir danser madison, tango, rock, twist, boogie woogie et valse tahitienne.

Plus récemment, le lieu devint le **No Comment** qui s'affiche comme la première boîte gay-friendly. Elle est gérée en 1992-1993 par Thierry Rigourou. Peu de décor, pas de soirée à thème mais une ambiance superbe animée parfois par des musiciens américains et canadiens. L'entrée était gratuite et les consommations très bon marché. À 3h du matin, des croissants chauds et du café étaient offerts aux clients...

Petit train

L'espace est par la suite plus aménagé et change de gérant mais pas de nom... Il est tenu pendant un temps par l'Allemande Anna Hemmer qui, avec ses deux filles, dansaient en tutu

Tiaré - Domino Don Camillo

Dans l'ancien immeuble Rabot, près du Rex, **Le Tiaré** ouvre en 1945. C'est la magnifique **Aline Sakamori**, reine de la nuit, qui en est l'âme jusqu'en 1965. C'est un cabaret-dancing avec son orchestre attiré où l'on peut apprécier l'ambiance tahitienne. Les murs sont décorés de grandes fresques avec des vahinés et des bateaux amarrés aux quais.

Dans la journée, on peut aller y boire un verre en famille puis la nuit tout devient magique.



Le bar du Tiaré, coll. Andrée Vergé

Le dancing change de nom et de style pour devenir le **The Pink Panther** puis le **Domino**, 1ère boîte de nuit à l'Américaine. Dans la vitrine, la superbe Australienne Kim Wran danse en string peau de panthère. Le **Don Camillo** lui succède de 1972 à 1973.



Aline, coll. Andrée Vergé

Mémoire

« Notre tante Aline nous impressionnait. Elle avait une garde robe de rêve, une voiture de star et approchait tous les grands de ce monde qui visitaient la Calédonie. Les jeudis et samedis nous allions cueillir de grosses brassées de bougainvilliers sur la colline pour décorer les lieux. »

Andrée Vergé



coll. A. Vergé



Les Musiciens du Tiaré, coll. Andrée Vergé



Bal des sous officiers à l'Indépendante,
1961, Fonds Sud pacific, coll. MDVN

Club de l'Indépendante

Au Club de l'Indépendante, route de l'aquarium à l'Anse Vata, le président **Armand Denis**, homme dynamique et entreprenant, organise des bals, des élections de Miss, des soirées comme la « Nuit des Paras » ...

Les soirées sont souvent animées par les orchestres le Pacific Boys Band et le Novelty Jazz.

Orchestre des Canaris lors d'un bal du club de l'Indépendante à l'Anse Vata en 1946, avec de gauche à droite Wari à la guitare, Marcel Curlet au violon, André Gaspard à l'accordéon, Wasono à la batterie, Hannequin à l'accordéon et Bob Mazoyer au saxo, coll. Mazoyer



Louis Moni à l'accordéon, Joseph Rolland à la guitare et Joseph Ikemoto à la batterie. Sur le mur, la grande roussette, sigle du club
coll. Louis Moni

Club de l'Olympique

Au local du club de l'Olympique, à l'anse Vata, se déroulaient les fêtes annuelles de l'association. « Tout le monde venait pour danser », se souvient **Louis Moni**, « on savait quand commençait la soirée mais on ne savait pas quand elle finirait ... »



Jean-Paul La soute

Dans la pâtisserie Jean Paul de Marcel Donneau, puis d'Henri Simon, les collégiens viennent danser le dimanche après-midi à partir de 16h. Puis tous les âges s'y cotoyaient. La musique était souvent assurée par Alain Bonnet, Louis Moni, Leslie et Carlo Cugola.

Vers 1981, sous le bar Jean-Paul, au coin de rue, ouvrit la Soute gérée par Patrick Sagetat.



Et les danseurs..., fonds Sud Pacific, coll. MDVN

Les musiciens, de gauche à droite :
Michel Walsach, Louis Moni, Joseph
Ikimoot, Leslie Cugola, coll. MDVN



Et la musique..., fonds Sud Pacific, coll. MDVN



Pâtisserie en 1959,
fonds Sud Pacific,
coll. MDVN

Mémoire

« Au Jean-Paul, il y avait la danse, les tutti frutti et autre banana splits, nouveautés à Nouméa et les filles étaient bien difficiles à emballer à cette époque... Les rares garçons qui avaient une voiture avaient un avantage indiscutable »

François Ollivaud.



coll. Max Shekleton

Le Cintra

Dans la villa du docteur Le Scour puis du docteur Trubert, Avenue Foch, Jean Nano et sa femme Mylène Fidelin ouvrent le club-restaurant-dancing Le Cintra.

Non loin, rue Sébastopol, en haut de la Place des Cocotiers se trouve Le Lotus, installé dans l'ancien Hôtel de France (librairie Montaigne), tenu par la belle Carmen Constans, où se produisaient les danseuses et chanteuses étoile de Tahiti Arlette et Dany Garbutt. A quelques pas, toujours dans la rue Sébastopol, on peut aller danser à l'Hôtel Central tenu par Amanda Schmidt puis par Monsieur Galinié.



L'hôtel de France, coll. Max Shekleton

Céline Matsuda,
coll. Sens-Courtot



Mémoire

Santa Monica Pick me up

À son retour de France, **Céline Matsuda** ouvre le **Santa Monica** : ambiance tahitienne à volonté ! Il y a des cours de tamouré, des solos de contre-basse-touque à pétrole.

« Céline était la bonté même faisant les sandwiches pour les policiers de ronde, tutoyant tout un chacun et fermant de main de maître à minuit pétantes. »

Bernard Courtot

La gérance est ensuite reprise par **Nénette Voisin Cuer** et **Claudette Lebon**. L'orchestre attiré dans les années 1970-80 est le groupe tahitien Hiro. C'est vraiment un lieu festif par excellence où, pour les fins de soirées, quand les autres boîtes ferment, tous les musiciens se retrouvent pour faire des bœufs mémorables. L'espace ferme en 1984.



Nénette Cuer au Santa Monica, coll. Cuer



Le Santa Monica, coll. Syllebranque

Mémoire

« Le 31 décembre, et uniquement ce jour-là, était organisé au cinéma Tropic à la Vallée des Colons, un réveillon. Pour l'occasion, tous les sièges en bois et en toile étaient enlevés et remplacés par des tables et chaises. Sur l'estrade, devant l'écran, l'orchestre prenait place. Le cinéma était alors tenu par Désiré Kativineca. » Amiot

Cinéma Tropic



Soirée au Cinéma Tropic avec Louis Moni à l'accordéon, Mirette Cugola au piano et Michelle Patrick, chanteuse venue de Métropole invitée par Jean nawa, coll. Moni

Le Majestic

De 1969 à 2002

De 1969 à 2002, les salles du Majestic ont marqué les soirées calédonniennes organisées par les frères Laurent, Joseph et Pierre Chuvan. Toutes les ethnies venaient danser twist, rock, disco et bal musette !



Les frères Chuvan, Soirée Kiwanis,
coll. Ph. Chuvan



Bal Antillais,
coll. Ph. Chuvan

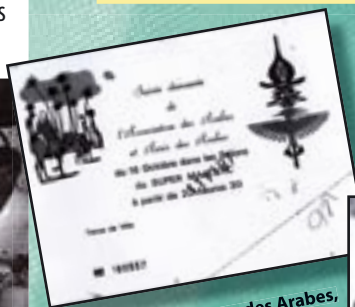
Les salles étaient ouvertes de 20 heures pétantes et fermaient à 4 heures voire au petit matin comme lors de la soirée des Arabes avec 900 personnes !



Bal Viet, Soirée Kiwanis,
coll. Ph. Chuvan



Buffet, coll. Ph. Chuvan



Invitation association des Arabes,
coll. Ph. Chuvan



Les majorettes, coll. Ph. Chuvan

Le buffet était délicieux ; il en avait à volonté



Soirée Kiwanis, René Juvigny



Soirée Kiwanis, René Juvigny

Mémoire

« Il n'y a plus de salles aussi ouvertes et conviviales où les associations à petit budget peuvent organiser une soirée à des fins généreuses. Tout le monde le regrette, mais aujourd'hui il y a beaucoup de difficultés pour ouvrir un tel lieu : problème de nuisance, de bruit, d'alcool etc... »

Philippe Chuvan

Les Spiders : Joseph Amatrédjo, John Carso, Gérard Yamamoto, Jean-Jacques Georget, Sylvio Poggi.



L'animation était assurée par :

Les Pacific Boys : Ardy Panatte, Josiah Winchester, Yves Mathieu, Christian Sarramégna parfois Alain Bonnet.



Les Vikings : Roger Domband à la batterie, Jean-Paul Jeulin à l'accordéon et piano, A.D. Balthazar au saxo, Téva, Bernard Nishiro au saxo, Roland Durand à la voix.

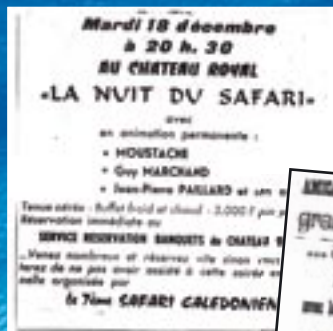
Château Royal Club Med Nick Night

Le Château Royal

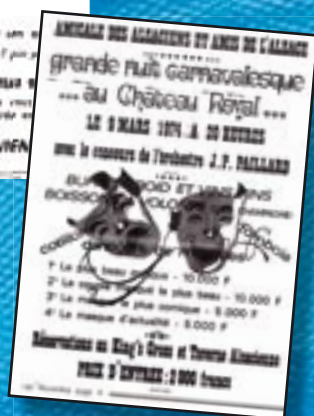
Le Château Royal ouvre dans les années 1966-1967.

Pour les Calédoniens et le public de l'hôtel, principalement des hommes d'affaires américains, un piano bar est proposé en soirée, animé par Jean-Pierre Paillard et son orchestre.

Les salons du Château Royal sont également loués pour des soirées privées comme le très select bal annuel des officiers, le carnaval de l'Amicale Alsacienne, le bal des Corses.



Affiche, fonds Sud Pacific, coll. MDVN



Menu pour la saint Sylvestre, coll. Paillard

Durant les années du Club Med, les soirées se poursuivent au Nick Night avec l'orchestre des Vikings qui joue du lundi au dimanche.

Aujourd'hui, beaucoup de soirées dansantes organisées par les clubs de service se déroulent au Méridien.



Groupe de Jean-Pierre Paillard, coll. Paillard

NOUMÉA (N.-C.) — Maison
Catalan Frières et Trésor Colonial



La cave - Le Cargo Tunnel - Eden

Dans la cave aux colonnes en pierre d'une des plus vieilles maisons de Nouméa, la maison Catalan, Vins & Spiritueux construite en 1864, s'ouvre en 1960 le night club La Cave.

coll. MDVN

Carte de membre,
coll. Max Shekleton



Soirée avec les Manpower,
coll. Chichemanian



Vers 1990, la boîte prend le nom de Cargo où l'on danse du new wave, du rock et du hard rock.



Mémoire

« Plus tard, sous l'enseigne du Tunnel, les soirées des Manpower restent inoubliables. La boîte, gérant Sean Hogan, était alors ouverte uniquement aux femmes qui s'y ruaient pour voir se dévêtir de plastiques apollons. Pendant ce temps là, autour de la place des Cocotiers, les voitures des maris délaissés ou des âmes solitaires tournaient inlassablement en attendant la sortie des demoiselles. »

Danielle Chichemanian

Le lieu devient l'Éden ...



coll. Le gratuit



La Grange - Le Privé

501 - Deep 501

New Calédo

Michel Bachellereau,
coll. M. Bachellereau

La Grange

La Grange est créée par Michel Bachellereau dans les années 1968. Avec deux copains, ils se relaient : un en salle, l'autre au bar, le troisième aux disques.



Le cadre est en lien avec le nom : entrecoupé de stalles. C'est la première boîte calédonienne avec DJ qui diffuse les Beatles et les autres musiques en vogue pour attirer les 18-30 ans, les bacheliers, les VAT, les étudiants ...

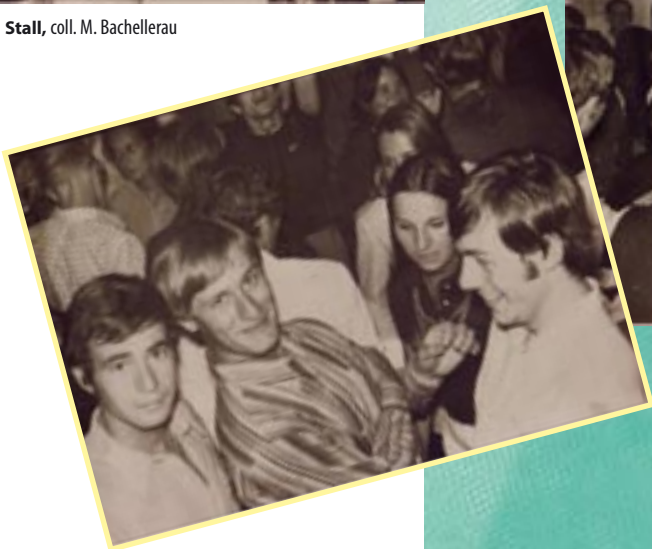
L'espace s'agrandit vers 1972, le style change et devient Le privé. La déco est confiée au décorateur Gérard Colson.



Stall, coll. M. Bachellereau



Jeuness, coll. M. Bachellereau



En 1990, la boîte devient spacieuse et prend le nom de 501. L'entrée s'effectue alors avec carte magnétique, sans vœud. Pour l'inauguration, 1000 cartes sont envoyées. L'ouverture ne fut pas sans retentissement : quatre boîtes vont fermer : le Black Jack, le Métro, le Privilège et le Kahlua.

Un bar américain, avec pendant longtemps le super barman Eugène Bain, ouvre à 16 h.

Michel Bachellereau offre également des buffets gratuits sur invitation pour lancer la soirée. Cela donnait une âme au lieu et quand la discothèque ouvrait à 22h, l'ambiance était déjà bien installée. Il y avait parfois jusqu'à 200 personnes. Michel Bachellereau quitte la gérance en 1995.

En 1997, sous le nom de Deep 501, Guy Raguin gère et anime les lieux. Des soirées à thème sont proposées tous les week-ends. Il y eut ainsi la soirée sports d'hiver avec un décor de neige, ou celle qui fit du bruit : soirée clochard avec un décor de poubelles et de détritrus. . . .

Depuis septembre 2004, l'espace est géré par Claude Siret et Ali Ben Ali Assen. Il a pris le nom de New Calédo avec les jeudis « ladies night » pour une ambiance disco. Les jeudis, vendredis et samedis une ambiance océanienne est proposée à partir de 22h avec orchestre tahitien.



Guy Raguin, coll. Guy Raguin



Affiche du New Calédo,
coll. Les Nouvelles
calédoniennes



Entrée du New Calédo

Le Capa Club

Entre l'ancienne droguerie O'Connor et le magasin Paris-Mode, Noël Calé et Roby Payan créent en 1970 un dancing nommé Le Capa, assemblage de leurs deux noms.

Noël Calé souhaitait aménager une galerie d'art dans la maison du capitaine Gaudrilleau mais Roby Payan le persuade d'ouvrir un night club pour la jeunesse dorée des années du boom. Ils découpent le plancher et creusent dans le sol pour installer ce club privé dans une sorte de cave.



Intérieur, coll. Calé



Carte de membre, coll. Max Shekleton



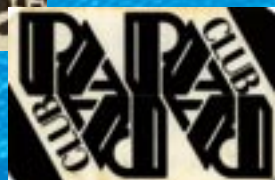
Une soirée au Tivoli en juin 1960 : Enzo Michelino, Max Shekleton et Roby Payan, coll. Max Shekleton

Le night club est sur deux niveaux : le plus profond pour la danse, l'autre pour le bar où le champagne coule à flot. Il y a également une mezzanine pour un espace cosy. La clientèle apprécie ce « design » fait de murs de pierre et de peaux de bêtes, donnant une ambiance feutrée. Le Capa ferme en octobre 1974 suite à un incendie.

Papa Club Paris club - L'étoile 81 Locomotive - Pharaon



Soirée Tahitienne en 1980, coll. Paris-club scope



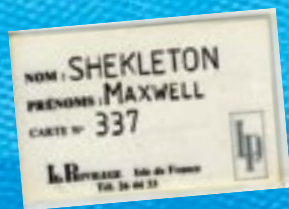
Carte de membre du papa club, coll. Max Shekleton

Dans l'immeuble de l'Hôtel de Paris, se succèdent et se côtoient plusieurs clubs privés : le **Papa club** géré par Maurice Ohlen avec ses soirées déguisées et ses soirées chansons, **L'étoile 81**, la **Locomotive**, le **Pharaon**



Dans le bâtiment du Commodore s'ouvre en 1984 côté mer un dancing avec deux espaces de danse : le StarTruck où on danse plutôt techno et la Guinguette dit aussi bal à Jules avec des musiques de bal musette, du zouk, de la béguine et autres danses de salon. Ces différents styles de musique rassemblaient et rassemblent toujours bien des danseurs. De l'autre côté du bâtiment, ouvre le Pacha club qui devient ensuite le Tiffany puis le Black Jack qui ferme ses portes en 1990.

Bal à Jules - StarTruck/Guinguette Le Pacha Club - Le Tiffany Le Black Jack



Carte de membre,
coll. Max Shekleton

Les frères Roy, Daniel et Alain, ouvrent **Le Calédo Club** en février 1988 avec les casquettes de directeurs mais aussi de musiciens. Ils rassemblent Calédoniens, Tahitiens et Mélanésiens pour danser sur de la musique à prédominance tahitienne.

Ce night club pourrait s'appeler aussi « Day club » puisqu'il est ouvert le jour... plus précisément les dimanches après midi pour des concours de « crochets de la chanson » et des élections de Miss Calédo Club.

La vie festive du dancing dure 2 ans avant de fermer ses portes en 1990. Le 421 lui succède, puis le Pirate. Aujourd'hui tout est fermé.

Alain Roy, Gino Winchester, Philippe Fukui et à la guitare Jean-Jacques,
coll. Roy



Le Privilège

Au pied de l'Hôtel Isle de France, **Le Privilège** ouvre ses portes vers 1984-1986. François Ollivaud, tels les guignols de l'info, y commente tous les mardis les évènements de la semaine...

La gestion est assurée par Pino Mercuri de 1991 à 1995.

Calédo Club Royal Papete 421 - Pirate



Josélito, Alain Roy, Rolland Durand, Daniel Roy, Jean et Sylviana Viramoutosamy,
coll. Roy

San Francisco

Projet municipal

Ouvert en 1989 par André Douyère et Émery La Vallée, le San Francisco se voulait convivial et novateur avec une décoration 100% USA. On pouvait y lire des BD américaines et suivre des matchs de rugby à la TV dans une ambiance de supporters avertis.



Concours de fléchettes, coll. É. La Vallée

On pouvait participer chaque soir à des concours de fléchettes

Côté bonnes œuvres, il y avait un Père Noël qui collectait des jouets pour les enfants démunis : 800 jouets furent apportés la première année, 1 500 l'année suivante.



coll. É. La Vallée

Ce fut aussi le premier bar à servir des pichets de bière. On servit plus de 800 litres de bières vertes un soir de la saint Patrick !



coll. É. La Vallée



coll. É. La Vallée



coll. É. La Vallée



coll. É. La Vallée

Mémoire

« Malheur aux saoulards qui s'endormaient sur le bar ! Ils avaient le droit à se faire raser la tête pendant leur sommeil avec des décors très particulières. »

Émery la Vallée

Venaient jouer les Do Dat Jump, Les Trois Petits Cochons, Les Blues Staff, le Jazz it trio et le Saxa Pepper.

Côté musique étaient diffusés du rock, de la musique celtique, du latino, du country et enfin du blues soul. Le lieu ferme en 2001.



Mokiny's

Nil's

- ➔ Bogoria
- ➔ Barengo

Mocambo

Lantana

- ➔ Mitinui
- ➔ Broadway
- ➔ Mister Swing

Métro ➔ Acropole

Kud Ta

- ➔ Hula Deck
- ➔ MV Lounge

Le Purple

- ➔ La Plage
- ➔ Jet 7

QG

Corto Maltese + Bodega del mar

Joker 2000

- ➔ Mirage
- ➔ Micropolis
- ➔ California dream

Océanic

Macumba

- ➔ Kahlua
 - ➔ Dream Club
- Le barouf**

La Cigale

Club 7

Le Normandie

- ➔ Tiki Tapu
- ➔ l'Odysée
- ➔ Safari
- ➔ Pitaté

